



Le secrétaire de la section basque de Rawa-Ruska, René-Ernest Martin: quatre évasions ratées et la cinquième réussie  
*(Photo Marie Etchégoysa)*

ANCIENS COMBATTANTS/RAWA-RUSKA

# La cinquième était la bonne

## Les anciens prisonniers de guerre qui avaient la malchance d'être repris dans leur évasion étaient conduits à Rawa-Ruska (Ukraine). René Martin raconte ses cinq tentatives

JEAN-PIERRE AREN

L'amicale basco-béarnaise et landaise de Rawa Ruska organise, le week-end prochain, au VVF « Le Villagium » d'Anglet, le congrès national de l'association. René-Ernest Martin, installé en Pays Basque depuis 1949 et qui demeure à Anglet depuis une vingtaine d'années, est chargé, avec toute une équipe (1), de l'organisation de ce rassemblement.

Lui aussi est passé par ce célèbre camp de concentration qui était réservé aux soldats français et belges qui avaient connu la malchance d'être pris en cours d'évasion d'un stalag. L'armée allemande pensait qu'un séjour dans cette installation d'Ukraine dissuaderait les candidats au retour prématuré dans leurs foyers.

« J'ai été fait prisonnier à Dunkerque en juin 1940 lors du retour des Anglais vers l'Angleterre. Nous aurions dû faire parti du même convoi, mais il n'y avait plus de bateaux. Résultat : 30 000 soldats français environ ont été faits prisonniers ce 4 juin 40. C'est un jour qu'on n'oublie pas. Je servais à ce moment là au 8 Zouave. »

### UN DIMANCHE PENDANT LA PAUSE

Originaire de Lyon, l'exploitant forestier Martin devenu soldat « bénéficie » d'un billet pour la Haute Silésie, à Sagan où est installé le stalag 8 C. Un séjour au camp et dans les fermes voisines pour des travaux agricoles occupe le matricule 59 240 pendant dix-huit mois. Et puis, la nostalgie du pays natal et puis quelques facilités de circulation ont incité le sergent-chef Martin à quitter ses camarades et gardiens plus tôt que prévu. C'était un dimanche, pour profiter du relâchement du gardien à ce moment-là, le temps de desceller quelques barreaux.

« Nous étions six évadés et sommes partis en groupe pour traverser la Tchécoslovaquie en marchant la nuit et en nous cachant pendant la journée. Nous avons marché pendant cinq ou six jours et, comme la route était longue, nous avons emprunté des trains de marchandises qui circulaient en direction de l'Italie. Nous avons été pris par la patrouille dans une cabine de serre-frein. Nous ne savions pas que le train allait aborder une descente importante et qu'il fallait mettre en œuvre tous les freins du convoi. Notre cabine était verrouillée de l'intérieur et nous

pensions que les cheminots allaient finalement laisser partir le train sans ouvrir cette porte-là, mais non. C'est là que nous avons été repris, tous les six. C'était près de Vienne en Autriche. »

### AU CHARBON

La suite du programme conduisit le groupe dans un « commando » de travail dans cette région. Pour deux jours seulement car la nostalgie du retour est toujours présente. Et les vêtements civils ayant été cachés par le groupe, celui-ci reprend la route de la liberté, et les trains de marchandises.

« Nous étions dans un wagon de charbon, découvert, et avons été repérés dans une gare, mais avons sauté en route pour éviter d'être repris. Le temps de nous laver et de reprendre la direction de la Suisse. Lorsque nous avons été repris, je crois que nous n'étions plus que quatre, et en traversant une usine qui travaillait la nuit, un garde nous a arrêtés. Nous avons été mis dans la direction du stalag 18 C dans le Tyrol autrichien. »

Un mois dans ce camp et le sous-officier Martin reprend à nouveau l'air de la liberté, toujours vers la Suisse. Quinze jours de marche et le groupe qui s'est constitué est repris sur un pont de chemin de fer entre Landeck et la frontière Suisse.

Plus de rémission des autorités allemandes cette fois et le camp de Rawa-Ruska accueille René-Er-

nest Martin. Nous sommes en 1942. Il y reste neuf mois jusqu'en juillet 1943 et, hasard des mutations, on le rapproche de la France en l'envoyant au camp de Francfort sur le Main.

### ET LE MAQUIS

« Nous étions destiné au déblayage des habitations bombardées. Tout avait été rasé en une nuit, rien à voir avec les « frappes chirurgicales » récentes. Et nous avons cherché des vêtements civils pour repartir. Nouvelle arrestation dans le train entre Forbach et Metz. Après un détour près du camp de Dachau, on nous a remis à Francfort-sur-le-Main. J'y ai passé l'hiver, le temps de me refaire une santé, et quand est arrivé le débarquement en 44 en Normandie, ceci nous a incité à filer rapidement. C'était la bonne, la cinquième. Fin juin 44, j'étais en France. Dans le Jura... et j'ai été réembarqué dans le maquis de l'Ain, pour l'instruction des recrues jusqu'à la fin de la guerre. Il ne restait plus qu'à reprendre le travail. Dans le bois. »

Et c'est ainsi que le civil René-Ernest Martin est arrivé à la compagnie d'Iraty à Mendive, en 1949. Il n'a plus quitté la région depuis.

(1) Le congrès national est organisé par le président André de Menditte, le vice-président Henri Ducouso, la trésorière Juliette Vidal, et le secrétaire René-Ernest Martin.

## Le camp sans retour